

L'Abeille.

ORIGINE DES JOURNAUX.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR, — Après l'esquisse intéressante que l'un de vos correspondants nous a donnée sur l'invention et les progrès de l'imprimerie, je crois qu'il n'est point déplacé de vous parler de l'origine des Journaux et de l'époque de leur introduction dans quelques-uns des principaux pays.

Ce fut à Venise que s'établit l'usage de publier sur les affaires politiques des relations ou des opinions, qui cependant n'étaient que manuscrites, parce que le gouvernement jaloux ne permettait point la circulation de nouvelles imprimées. On y fit paraître chaque semaine une feuille manuscrite, qu'on appela Gazette [du nom de *Gazetta*, petite monnaie revenant à une pièce de deux liards, qui était le prix de la feuille].

La première Gazette imprimée, "*The English Mercuric*," fut publiée à Londres par autorité en 1588 au sujet de la grande Armada; elle avait la forme d'un pamphlet, et ne sortait qu'à des époques irrégulières. Elle cessa aussitôt après le danger qui l'avait fait naître. En 1621 commença à exister la première Gazette hebdomadaire, qui ait paru en Angleterre, intitulée "*the Courant or Weekly News from Foreign Parts*."

Quelques années plus tard, durant la période des guerres civiles dans ce royaume, le nombre des Journaux s'accrut considérablement, et ce fut alors que parurent "*the Intelligencer*" et "*the News*", deux papiers assez considérables, publiés, un le lundi et l'autre le mardi, par M. L'Estrange, qui fut fait dans la suite chevalier. Depuis ce moment les Journaux se ressentirent toujours de l'impulsion que leur avaient donnée les guerres civiles, tellement que, plus d'un siècle et demi après, on en comptait jusqu'à 42 dans la seule ville de Londres.

Les feuilles périodiques en France, dont l'usage était d'annoncer aux amateurs les recherches, les découvertes, les pièces rares et tout ce qui pouvait intéresser la curiosité des susdits, ne remonte pas au delà du dix-septième siècle. Mais pour les Gazettes ou nouvelles quotidiennes, elles furent publiées en 1631 par le médecin Renaudot, qui en eut seul le privilège pendant plusieurs années. La première qu'on imprima, intitulée "*la Gazette de France*," a subsisté jusqu'en 1827 qu'elle

cessa et qu'elle fut remplacée par un nouveau papier qui prit son nom. En 1789 parut le "*Moniteur*" qui, depuis 1800, a été le seul journal officiel du gouvernement. Il fut suivi de plusieurs autres au nombre desquels on remarque le "*Constitutionnel*" et le "*Journal des Débats*," de beaucoup les plus intéressants et les plus étendus; ils s'occupent non seulement de nouvelles et de politique, mais aussi de science et de littérature. Le "*Constitutionnel*," pour ses diverses branches, a 12 éditeurs et emploie 10 presses jour et nuit; le nombre de souscripteurs en 1829 était de 20,000.

Depuis long-temps les Journaux florissaient en Angleterre et en France, lorsque fut imprimé à Boston en 1704, sous le titre de "*Boston News-Letter*", le premier journal qui ait existé aux États-Unis; il subsista jusqu'en 1774. En 1719, parurent deux nouveaux journaux, publiés l'un à Boston et l'autre à Philadelphie; plus tard, durant les années 1725, 31 et 32, l'usage s'en introduisit à New-York, dans la Caroline, dans la Virginie et quelques autres états.

Avant 1764, il n'y avait en Canada aucun Journal; à cette époque commença à paraître à Québec une feuille, imprimée un côté en français et l'autre en anglais, qu'on appella "*La Gazette de Québec*" (celle qui existe encore aujourd'hui sous le nom de "*The Quebec Gazette*"). Cette publication fut suivie de plusieurs autres qui s'occupaient, pour la plupart, de littérature, n'osant point aller contre l'autorité qui leur défendait de publier, sans permission, même les nouvelles du jour. "Un fait curieux et qui montre bien l'esprit du temps et du gouvernement d'alors, c'est que le Rédacteur de la Gazette littéraire avait le soin d'avertir, dans une espèce de prospectus, publié quelque temps avant la sortie de son numéro, qu'il insérerait tout ce qu'on voudrait bien lui communiquer, pourvu qu'il n'y fût fait aucune mention de la religion, du gouvernement, ou des nouvelles touchant les affaires présentes, sans un ordre exprès du gouvernement.

Cependant cette surveillance inquiète de la presse cessa en 1782; et alors on vit les journaux prendre un nouvel essor, se remplir de nouvelles politiques sans pouvoir toutefois rendre compte des débats de la Chambre: M. Cary, pour l'avoir

osé, fut déclaré coupable et livré à la garde du sergent d'armes. Mais ces scrupules de la chambre ne furent point de longue durée, et la presse finit même par tomber dans la licence. Plus tard, en 1806, "*Le Canadien*" et en 1807 "*Le Courier de Québec*" vinrent encore augmenter la liste des journaux canadiens dont le nombre est aujourd'hui, dans le Bas-Canada, de 23, sans compter notre *Abeille*, et malgré la perte que nous avons faite, il y a peu de temps, de *La Revue Canadienne* et *The Quebec Spectator*.

Ce nombre paraît sans doute peu considérable au premier aspect; mais si nous le comparons avec celui des États-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Espagne, en comparant en même temps notre population avec celle des quatre grandes puissances, nous verrons que le nombre des Journaux, imprimés en Canada, n'est guère inférieur à celui de ces peuples, les plus éclairés du monde.

Voici d'après l'*Almanac américain* pour 1834, la population respective et le nombre des Journaux de quelques-uns des principaux pays.

Pays,	Population	Journaux
États-Unis . . .	11,000,000	540.
Grande-Bretagne	23,400,000	483
France	32,000,000	490
Espagne	13,000,000	12
Russie et Pologne	56,515,000	84
Portugal	2,500,000	17
Prusse	12 464,000	268

J'aurais bien voulu, M. le Rédacteur, pouvoir donner à vos lecteurs le nombre actuel des Journaux, mais, malgré ma bonne volonté et mes recherches, je ne puis les satisfaire là-dessus.

Avant de terminer, je crois que les Imprimeurs de *L'Abeille* ne seront point fâchés de connaître le plus grand atelier de Londres, celui du *Times*.

Plus de cent personnes travaillent continuellement dans cet atelier; elles sont divisées comme il suit: 50 compositeurs; 12 rapporteurs qui durant la session du parlement, se succèdent, toutes les heures, à la chambre des Lords et des Communes, pour imprimer ce qu'on y dit; 3 éditeurs, qui reçoivent chaque année, pour fruit de leurs services, £1,500; 2 chargés de lire les Journaux étrangers; 12 pour veiller sur l'établissement; et plusieurs autres, outre un grand nombre de Correspondants.

PLAN GÉNÉRAL DE L'ÉSTAT
PRÉSENT DES MISSIONS DU CANADA FAIT EN L'ANNÉE 1683. (a)

De la Seigneurie de Beaupré.

La seigneurie de Beaupré s'étend depuis la Baye St. Paul jusques au saut Montmorency, contient 13 lieues et est desservie par deux prestres.

Monsieur Soumande prestre natif du pais âgé de 31 ans dessert par voye de Mission, Ste. Anne du petit cap, le Cap Tourmente (St. Joachim), la coste de St. François Xavier (Petite-Rivière) et la Baye St. Paul. Il fait sa demeure ordinaire au Cap Tourmente.

BAYE ST. PAUL. La Baye St. Paul est la première terre habitée que l'on rencontre du costé du nord en venant de France; elle est enfoncée une lieue dans les terres, distante de Québec de 15 lieues, et 7 du Cap Tourmente. Les chemins sont très difficiles et dangereux, il y a 3 familles et 31 âmes, on y dit la messe dans une chapelle domestique.

COSTE DE ST. FRANÇOIS XAVIER. La Coste de St. François Xavier est distante de la Baye St. Paul en approchant de Québec, de deux lieues, elle a deux lieues d'estendue, il y a 9 familles et 23 âmes.

CAP TOURMENTE. Le Cap Tourmente est distant de Québec de 8 lieues, il y en a une lieue qui est habitée le long du grand fleuve, il y a 3 familles et 37 âmes, on y dit la messe dans une chapelle domestique.

STE. ANNE DU PETIT CAP. Ste. Anne du petit Cap est distante de Québec de 6 lieues et de deux du Cap Tourmente, elle contient trois quarts de lieue du costé de Québec et cinq quarts de lieue de l'autre costé, toute habitée le long du grand fleuve. Il y a 38 familles et 167 âmes, il y a une église bâtie de pierre, de 80 pieds de long et 25 de large dédiée à Ste. Anne, renommée par les pèlerinages qu'on y fait, un costé de la dite église tombe en ruine et a besoin de réparation, il y a un presbytère de colombage. (b)

(a) Cet état a servi de bûse à un mémoire que Mgr de Laval présenta au Roi en 1684 sur la fixation d'un certain nombre de cures en Canada. Il contient un recensement fait probablement par les curés et les missionnaires avec toute l'exactitude possible. Il se présente une difficulté sur la signification des mots *âme* et *famille* employés ici; on trouve, par exemple, une seigneurie où il y a deux familles et seulement deux âmes. Nous sommes portés à croire que dans ce cas le mot *famille* est synonyme d'établissement et *âme* signifie une personne en âge de communier. Nous avons mis entre parenthèse les noms actuels de quelques lieux.

(b) Cette église avoit été bâtie en 1676 par Mr. Filion, prestre du Séminaire et Curé de cette paroisse. La première chapelle avoit été anciennement bâtie trop près du fleuve qui y entroit dans les grandes marées. La nouvelle fut placée plus haut sur un terrain

Monsieur Gautier, prestre, âgé de 30 ans, venu de France en l'année 1675, dessert le Chasteau-Richer et l'Ange Gardien alternativement; il fait sa résidence dans la maison Seigneuriale de Beaupré qui appartient au Séminaire de Québec, bastie proche de l'Église du Chasteau-Richer.

[A continuer.]

donné en 1666 par Mr. l'Abbé de Queylus. La Reine Anne d'Autriche y donna de fort beaux ornements et Mr. de Traey, vice-roi du Canada, y présenta de riches offrandes dans ses pèlerinages qu'il y fit.

ÉTAT

des baptêmes, mariages et sépultures de la ville de Québec, pour l'année 1805.

Baptêmes, 573.
Sépultures, 360.

Augmentation, 213.
Mariages, 73.
1806.

Baptêmes, 584
Sépultures, 392.

Augmentation, 152
Mariages, 84.

ANECDOTE.

Mr. Whitfield, prêchant un jour dans une chapelle de la nouvelle Angleterre ou il devait se faire une quête après le sermon. Un matelot anglais qui s'était glissé dans l'assemblée, vit plusieurs personnes prendre des assiettes et se placer à la porte; et c'est ce qui lui donna l'idée d'en prendre une et d'aller se placer avec les autres où il reçut beaucoup d'argent de la foule qui sortait, et qu'il mit de propos délibéré dans les poches de ses grandes culottes gondronnées. Le fait étant venu aux oreilles de M. Whitfield, il voulut faire rendre l'argent au matelot, en disant qu'il avait été reçu pour des fins charitables et qu'il fallait le lui rendre "Allez, répliqua Jack, on me l'a donné, et je le garderai!" "Vous serez damné, lui dit le ministre, si vous ne le rendez pas." "Je serai damné si je le rends" reprit Jack, en se sauvant avec sa prise.

L'ABEILLE.

QUÉBEC, 11 JANVIER, 1849.

En nous chargeant de la rédaction de cette feuille, nous n'avons pas promis à nos lecteurs de leur plaire toujours et en tout; les critiques dirigées contre celui que nous avons l'honneur de remplacer et dont la capacité nous est si bien connue, nous avaient déjà averti que cela est impos-

sible. Aujourd'hui nous voyons plus clairement encore que nous ne parviendrons jamais à satisfaire tous les goûts; car la maxime d'Horace: *Tot capita, tot sensus* est encore vraie. Les uns nous disent: Pourquoi employer une grande partie de l'Abelle à reproduire des vieilleries qui ne nous intéressent qu'à moitié? D'autres, au contraire, ne font que nous répéter: Encore de ces charmants manuscrits. Ceux-ci: pourquoi ne pas publier seulement des correspondances? Eh bien! Chers confrères, pourquoi ne nous en fournissez-vous pas suffisamment? Quelques-uns: N'avez-vous rien de mieux à faire qu'à reproduire des articles, que nous pouvons trouver nous-mêmes dans les auteurs? donnez-nous donc autre chose. Quelques autres se jettent sur d'autres parties et nous disent: Pourquoi toutes ces énigmes, pourquoi ces anecdotes? Enfin pourquoi ceci? pourquoi cela? Pourquoi toute l'Abelle? Nous sommes heureux de recevoir tous ces avis et nous en remercions bien cordialement les bons amis qui nous les donnent; mais nous croyons devoir leur dire en même temps: aimables confrères, un peu moins de critique et un peu plus de zèle.

FEU.

Lundi matin, vers cinq heures, une fumée épaisse répandue dans les corridors du Séminaire annonça que le feu se trouvait en quelque endroit de la maison. Comme il n'y avait encore que peu ou point de flamme, on ne le découvrit pas immédiatement. Quelques pierres du pavé de la cuisine fortement chauffées par le poêle avaient communiqué le feu à une poutre de la cave. L'humidité de cette pièce de bois et le défaut d'air ont empêché l'incendie de se développer rapidement. Il est à croire que le feu était en cet endroit depuis déjà quelques jours.

Premiers.

RHÉTORIQUE.

Chs. Buckley, en amplification anglaise.

SECONDE.

Chs. Fiset et Rég. Lapointe, en version grecque.

TROISIÈME.

Fd. Laliberté, en arithmétique.

QUATRIÈME.

B. Pâquet, D. Gonthier, P. Saucier et Marchand, en leçons anglaises.

F. Belleau, en thème anglais.

CINQUIÈME.

El. Taschereau, en version.

SIXIÈME.

N. Larochelle et Z. Fortier, en thème.

HUITIÈME.

N. Maingui.

Un journal de Londres contient un avis du secrétaire de la compagnie du chemin de fer entre St.-Andrews et Québec, commandant des soumissions pour 300 tonneaux de lisses, ce qui indique que cette compagnie n'est pas seulement à l'état de projet.

Canadien.

Voici un fait de statistique, qui a un intérêt de circonstance.

Lorsque, au départ de Pie VII, Rome devint simplement le chef-lieu du département du Tibre, la population s'abaissa graduellement, et, en 1813, elle n'étoit plus que de 117,900 âmes, c'est-à-dire, en quelques années, une différence de 50,000.

DÉTAILS SUR LES ÉVÈNEMENTS DE ROME Civita Vecchia, 26 Nov. 3h. P. M.

Le consul de France à M. le ministre des affaires étrangères.

"Le Pape est parti furtivement de Rome, le 24, à cinq heures du soir"
Rome est calme et indifférente.

"Un vote de confiance a été accordé au ministère.

"Le Pape se rend en France. Le Ténare est allé le prendre à Gaëte"

A la réception de cette dépêche, le Gouvernement français a aussitôt chargé M. Freslon, ministre des cultes, de se rendre à Marseille, pour y recevoir à son débarquement le noble pontife Pie IX. Cette dépêche a excité les plus vives sympathies de l'Assemblée nationale; l'Évêque de Langres l'en a remerciée au nom du monde catholique. Dans la séance du lendemain; 2 déc. une lettre de reconnaissance lui a été communiquée de la part du nonce du Pape, à Paris. Son président, M. Marrast, y a fait une réponse très-affectueuse. Cependant quelques-unes des nouvelles, données par cette dépêche, ne se sont pas confirmées.

Le conseil général du département de Vaucluse a préparé une adresse au St. Père, où il le prie de fixer sa résidence temporaire à Avignon, ancienne métropole de ses prédécesseurs.

M. d'Harcourt, ambassadeur de France à Rome, avait recueilli la famille du Comte Rossi, et étoit parvenu à la diriger vers la Suisse.

A la nouvelle de la fuite du Pape, un vapeur anglais, le *John Bull*, qui étoit à Civita-Vecchia, s'est aussitôt rendu à Gaëte, qui est à environ 21 lieues de cette ville, pour offrir à S. S. l'hospitalité de l'Angleterre.

C'est à Gaëte même que le roi de Naples, a été à la rencontre de Pie IX. l'ambassadeur de France y étoit aussi, et M. de Corcelle s'y rendait en toute hâte. Aussitôt après le départ du Pape, tout le corps diplomatique a laissé Rome.

La plupart des cardinaux, et beaucoup de princes romains ont aussi quitté la ville, et sont allés rejoindre le St. Père.

M. de Corcelles a reçu le plus favorable accueil de S. S., qui lui a déclaré qu'Elle se rendrait en France aussitôt que les circonstances le permettraient.

Le cardinal Orioli a quitté Rome subitement (le dernier des cardinaux, dit-on) sur la proposition que lui a faite le prince de Camino de se charger de la présidence du pouvoir exécutif.

Les Chambres Romaines s'étaient déclarées en permanence.

Le 27 Novembre, le Pontife a adressé à ses indignes sujets une PROTESTATION : dont voici quelques extraits :

"Dans l'ingratitude de nos enfants, nous reconnaissons la main du Seigneur qui nous frappe, qui veut une satisfaction pour nos péchés et pour ceux du peuple. Mais sans trahir nos devoirs nous ne pouvons reculer devant une protestation solennelle, en présence de tous, contre la violence inouïe et sacrilège que nous avons subie.

"Nous voulons aujourd'hui répéter de nouveau solennellement que nous avons été soumis à la violence, et c'est pour quoi nous déclarons nuls, et de légalité aucune, tous les actes qui en ont été la suite.

"Les dures vérités et les protestations que nous exposons ici, nous sont arrachées, par la malice des hommes, et par notre conscience, qui, dans les circonstances présentes, nous a poussé avec force à remplir ce devoir. Et néanmoins nous avons confiance qu'il nous sera permis devant Dieu, tout en le suppliant d'apaiser sa colère, de commencer notre prière par ces paroles du saint roi-prophète : *Memento Domine David, et omnis mansuetudinis ejus.*

"En attendant, comme nous avons à cœur de ne pas laisser sans chef le gouvernement de notre État, nous nommons une commission de gouvernement composée ainsi qu'il suit : Le cardinal Castracane, Monsieur Robert Roberti, le prince de Rovino, le prince Barberini, le marquis Bevilacqua de Bologne, le marquis Ricci de Macerata, et le lieutenant-général Zucchi. . . .

"Enfin nous voulons et ordonnons qu'il s'élève tous les jours vers Dieu de ferventes prières pour notre humble personne, et pour que la paix du monde soit conservée, mais surtout pour qu'il en soit ainsi dans notre État et à Rome, où sera toujours notre cœur, quelle que soit la portion du troupeau chrétien qui nous accueille. Et nous aussi, comme il convient au Grand-Prêtre, précédant tous dans cette voie, nous invoquons avec une profonde dévotion la grande Mère de miséricorde et Vierge immaculée, ainsi que les saints

apôtres Pierre et Paul, pour que, conformément à nos désirs ardents, la colère de Dieu tout-puissant s'éloigne de la cité de Romé et de tous nos États.

"Donné à Gaëte, le 27 novembre 1848.
Pie IX, Pape."

A la réception de cette protestation à Rome, les députés se sont assemblés; pour en éluder l'effet, ils ont déclaré non pas la croire authentique. Les personnes qui y sont désignées comme devant former la commission exécutive, se sont éloignées de la ville, sans doute par crainte de l'assassinat. On les disoit réfugiées à Bologne auprès du général Zucchi, qui s'y trouvoit à la tête de la population et de quelques troupes, prêt à s'opposer au ministère du poignard, qui règne à Rome par la terreur.

Plus tard cependant la chambre des députés a nommé une députation, chargée d'aller prier S. S. de revenir à Rome.

Déjà la plupart des étrangers laissent la ville. Déjà le Pape peut dire :

Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis.
Oui, Rome avec le Pape est la première ville du monde; Rome sans le Pape n'est qu'un musée.

Les populations commencent à s'agiter en faveur du Pape; à Rome même les Transtévérins n'attendaient que l'arrivée du général Zucchi, pour renverser le ministère de l'assassinat.

Aux dernières dates, le Pape n'avait encore pris aucune détermination au sujet de sa future résidence.

M. de Corcelles l'engageait vivement à aller en France; le roi de Naples insistait pour qu'il ne quittât pas son royaume; et de son côté l'ambassadeur autrichien faisait tous ses efforts pour le décider à se retirer en Autriche. Le Ténare étoit toujours à Gaëte à sa disposition.

Quelques-uns pensaient qu'il choisirait Caserte, palais près de Naples; d'autres, Benevent, ville pontificale près de Gaëte; d'autres encore, le monastère du Mont-Cassin, qui a servi d'asile à son illustre prédécesseur St. Grégoire VII, d'autres enfin, l'île de Malte, ou celle de Majorque. Après tout, il n'étoit pas improbable qu'il finiroit par aller en France.

Le monde catholique tout entier s'est ému de l'attentat sacrilège commis contre l'auguste personne de ce vénéré Pontife: des prières publiques ont été ordonnées en France et en Allemagne, par les archevêques et évêques; en Angleterre par les vicaires-apostoliques; en Espagne par la Reine pour tout le royaume; aux États-Unis et ici par les prélats respectifs de chaque diocèse.

A Rome, les journaux modérés ont cessé de paraître.

Voici quelques autres détails sur la fuite du Pape. Il était depuis plusieurs jours pour ainsi dire gardé à vue. M. de Spaur, ambassadeur de Bavière, se présente au palais, et exprime le vif désir de voir S. S. sous le prétexte de solliciter une dispense de mariage pour une princesse bavaroise. Il est introduit dans le cabinet, mais la porte reste ouverte. Au bout de quelque temps M. d'Harcourt, ambassadeur de France, se présente à son tour, demande aussi audience, en attendant se met à causer avec les assistants, et détourne peu-à-peu leur attention du Saint-Père. Après quelques minutes de conversation, on jette par la porte un-coup d'œil inquiet, on entre, le cabinet étoit vide. Le Pape avoit disparu par une porte du fond, et étoit parti vêtu de la soutane du chapelain de M. de Spaur. Aussitôt le ministère envoya à sa poursuite trente hommes à cheval, courant à bride abattue; mais quand ils arrivèrent à Portella, sur la frontière, le Pape venoit de la franchir. A son arrivée à Gaëte, il descendit chez l'évêque, en attendant le retour du comte de Spaur, qu'il envoya à Naples pour prévenir le roi de son arrivée par un billet autographe. Le comte parvint à Naples le 26 au soir, et se présenta immédiatement chez le roi, qui fut saisi d'étonnement. Malgré l'heure avancée de la nuit, le roi dépêcha immédiatement deux bataillons pour servir de garde d'honneur au S. Père.

Lui-même monta sur le vapeur, *Tancredi*, avec sa famille et une nombreuse suite, à 6 heures du matin. Sept heures après, à son arrivée à Gaëte, personne n'y connoissoit la présence du Pape; on l'y soupçonnoit seulement, en voyant à bord du *Tancredi* les ambassadeurs de France et de Portugal.

L'entrevue fut extrêmement touchante: le roi, prosterné devant le Pape, implorait sa bénédiction pour sa famille et son royaume.

Le 27, sont arrivés à Gaëte le frère du Pape, comte G. Mastai, avec son fils le comte Louis; l'abbé Rosmini, le prince Borghèse, le prince Donia, &c. En même temps venoient de Naples, S. E. le cardinal Patrizzi et le cardinal-archevêque Riario-Sforza. Le lendemain, deux vapeurs de guerre amenèrent aux pieds du Pape le vice-amiral Baudin, M. de Rayneval, ministre de France et l'ambassadeur d'Espagne, de la Rivaz. Le 29, arrivèrent l'amiral anglais Napier et le cardinal Macchi, et le roi retourna à Naples.

Le 28, le Saint-Père s'étoit rendu au sanctuaire de la Trinité, hors des murs de Gaëte, accompagné du roi et de la famille royale. Après la messe, prosterné devant l'autel, il a proféré à haute voix et avec la plus profonde émotion, ces paroles qui

ont arraché des larmes à la foule des fidèles rassemblés dans l'église:

« Dieu éternel, vous voyez à vos pieds votre vicaire indigne, qui vous supplie dans l'effusion de son cœur, de répandre sur lui votre bénédiction du haut de votre trône céleste. Que, partout où le conduiront vos décrets impénétrables, il puisse être un digne instrument de votre Église, trop en butte, hélas! aux attaques de vos ennemis. Pour apaiser votre colère, trop justement émue par tant d'indignités commises par la parole, par la presse et par les actes, si la vie même de votre serviteur peut devenir un favorable holocauste, il vous l'offre et vous la consacre en ce moment. »

Pendant sa captivité au Quirinal le St. Père a adressé à l'évêque de Liège (le 22 Nov.) une lettre où se rencontre le passage suivant:

« Les mots nous manquent pour vous exprimer tout ce que nous éprouvons de consolation en apprenant la ferveur avec laquelle vous et tous les autres évêques suppliez la miséricorde du Tout-Puissant de venir en aide à notre faiblesse. Ne cessez pas de vous acquitter de ce pieux devoir; continuez d'exhorter votre clergé et les fidèles qui vous sont soumis à offrir à Dieu pour nous leurs prières et leurs supplications. Ce n'est que de la force d'en haut que nous attendons aide et secours au milieu de nos tribulations et de nos angoisses; car il ne permet pas que ceux qui espèrent en lui soient confondus. »

(Signé.) PIE IX.

AUTRES NOUVELLES.

AUTRICHE.—Le 2 décembre, l'empereur d'autriche Ferdinand a abdiqué, ainsi que son frère et successeur immédiat, l'archiduc François-Charles, en faveur du fils de ce dernier, l'archiduc François-Joseph, âgé de 18 ans, et qui a pris le nom de François-Joseph Ier. L'ex-empereur s'est retiré à Prague.

PRUSSE.—Le roi a dissout l'assemblée nationale, et a octroyé une constitution à ses sujets.

SARDAGNE.—Le roi Charles-Albert a été l'objet d'une tentative d'empoisonnement, qui heureusement n'a pas réussi.

EGYPTE.—Ibrahim-Pacha est mort le 9 novembre; Abbas-Pacha lui succède, âgé de 36 ans. Cette mort prématurée a causé une grande sensation.

Un duel devoit avoir lieu le 30 Nov. entre les représentants du peuple Félix Pyat et Proudhon: il a été empêché par la fermeté de M. Yon, commissaire de police, qui avoit reçu des ordres exprès à cet égard du président de l'assemblée. Le bureau, de son côté, s'est ému de cette violation des lois, commise par deux légis-

lateurs, et les a mandés devant lui, à l'unanimité, pour donner des explications sur leur conduite.

Les socialistes, dont ces représentants font partie, ont aussi protesté contre ce duel, le déclarant contraire à tout sentiment républicain socialiste et même impie, et ajoutant: « que des hommes peuvent avoir le courage d'avouer qu'ils ont eu des torts de vivacité, quand cela est vrai, et que des balles échangées, ou la vie d'un homme prise en échange d'une insulte involontaire, ne prouvent que la barbarie et la sottise de notre civilisation. » Ils veulent que de pareilles questions soient décidées à l'avenir par un jury d'honneur, composé d'hommes loyaux et désintéressés.

CHARADE.

Pour conserver tes jours sous un tyran altier.
Brutus, tu contrefais quelque temps mon premier:
Déchu de ton pouvoir, réduit à la misère,
Tu devins mon second, illustre Bélisaire:
De tes amis, à table étant le meurtrier,
Alexandre, tu fus quelquefois mon entier.

Le mot de la dernière énigme est, onglet.

Ephémérides.

12 Janv.—Mort de la Sœur Bourgeois, âgée de 80 ans, 1670. L'Angleterre reconnaît l'indépendance du Mexique, 1825.

13.—Arrivée des premiers catholiques anglais en Amérique (Maryland), 1632.

14.—Insurgés du Haut-Canada chassés de Navy-Island, 1838. Bataille de Rivoli, 1797.

15.—De Roberval, gouverneur du Canada, 1540. La France divisée en 83 départements, 1790.

16.—Henri VIII déclaré, par le Parlement, chef de l'Église anglicane, 1531.

17.—Mort de Mgr. Denaut, 1806. Erection de l'évêché de Kingston, 1826.

18.—Cinq Canadiens exécutés à Montréal, 1839. Erection du Chapitre de S. Jacques, à Montréal, 1841. Réinstallation du Chapitre de S. Denis, en France, 1817.

A NOS ABONNÉS.

Nous croyons devoir rappeler à nos abonnés que nous sommes rendus au second semestre, et que nous en attendons le paiement avec d'autant plus d'impatience que notre coffre-fort est plus pauvre.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M.M. Thomas Hamel et Adolphe Légaré.

Le rédacteur est Dominique Racine.